



# CERCLE CAMEROUNAIS DE PHILOSOPHIE (CERCAPHI)

**Président : Pr. E. NJOH-MOUELLE**

Déclaration n° 00372/RDA/J06/BAPP

**Secrétariat général**

B.P. 16 134 Yaoundé Tél. :677649614/ 696551545

E-mail : emilekenmogne.prof@gmail.com

## COMPTE RENDU DE LA TREIZIÈME CONFERENCE EN LIGNE DU CERCAPHI

**Lundi 14 février 2022**

Le lundi 14 février 2022 s'est tenue, par visioconférence, de 17h00 à 19h00, la **treizième Conférence en ligne** du Cercle Camerounais de Philosophie (CERCAPHI).

Elle a eu huit points à l'ordre du jour :

- l'ouverture de la salle de réunion et la communication du lien de connexion ;
- l'accueil des participants et le test des lignes ;
- la présentation de quelques participants connectés ;
- la conférence du **Prof MBIH Jerome TOSAM** sur le thème « Decolonizing African Philosophy of Medicine » ;
- le mot synthétique du **Prof R. MONDOUE**, modérateur, sur le contenu de la conférence ;
- la discussion ;
- les informations sur la vie du CERCAPHI par le Secrétaire Général, **Prof E. KENMOGNE**;
- le mot de clôture du Président du CERCAPHI, le Prof **E. NJOH MOUELLE**.

Dès 16 heures précises, les participants se sont connectés à la conférence grâce au lien reçu sur le forum WhatsApp du CERCAPHI ([www.cercaphi.org](http://www.cercaphi.org)). Et comme il est d'usage, lesdits participants sont accueillis par le Secrétaire Général du CERCAPHI, le **Prof. É. KENMOGNE**, qui invite par la même occasion les nouveaux participants à se présenter. Cette treizième réunion virtuelle, première de l'année 2022, a rassemblé 35 personnes connectées depuis les continents africain, européen et nord-américain.

En ce qui concerne le **quatrième** point d'ordre du jour, qui porte sur la septième conférence du programme « **Nouvelles Conférences Internationales en Ligne du Cercaphi** », le **Prof R. MONDOUE**, modérateur de ladite conférence, a donné la parole au **Prof MBIH Jerome TOSAM**, enseignant à l'Université de Bamenda, pour qu'il délivre sa communication sur le thème déjà mentionné.

Prenant la parole à son tour, le conférencier observe que le côté le plus pernicieux de la colonisation est moins la dépossession des ressources économiques des peuples colonisés que la destruction de leur espace épistémique, de leur imaginaire, histoire, identité et humanité. Dans le prolongement du colonialisme, le capitalisme et la mondialisation ont favorisé la suppression des formes africaines de connaissances, de valeurs, de visions du monde ainsi que des recherches liées à la médecine, aux soins de santé et à la guérison. Le conférencier constate, pour le déplorer, que la colonisation de la philosophie africaine de la médecine est assortie d'une « injustice épistémique » qui

n'est rien d'autre que le remplacement des catégories et concepts par lesquels un peuple se comprend lui-même par ceux des colonisateurs. Cette colonisation épistémique opère par une dualisation réductrice qui pose de façon antagonique les couples sauvages/civilisés, oralité/écriture, religieux/scientifiques, pseudosciences/sciences, sous-développés/développés, périphérie/centre, etc. En se posant comme le seul paradigme d'intelligibilité du réel, la colonisation épistémique débouche finalement sur ce que le **Prof MBIH Jerome TOSAM** appelle « épistémicide », c'est-à-dire la délégitimation et la marginalisation des savoirs non-européens. C'est en partant justement de la domination épistémique eurocentrique que le conférencier postule la thèse de la « libération épistémique » du continent africain. Il se demande dès lors « comment la colonisation médicale peut être renversée ? » Autrement dit, comment opérer le passage de la colonisation ou de l'injustice épistémique à la libération épistémique ?

Dans le souci de répondre à cette préoccupation, le conférencier commence par relativiser la supériorité des épistémologies et ontologies occidentales qui réduisent au silence les perspectives culturelles africaines. Il prend l'exemple de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) qui, pendant la crise du Covid-19, a conseillé les États sur les moyens prophylactiques suivant uniquement les protocoles de la médecine occidentale en ignorant ou en dénigrant les possibles apports de la médecine traditionnelle africaine. La décolonisation de la philosophie africaine de la médecine passe ainsi par la reconnaissance et la promotion des croyances, des valeurs et des perspectives culturelles africaines indigènes liées à la médecine, à la santé et aux soins de santé. De l'avis du **Prof MBIH Jerome TOSAM**, la médecine occidentale n'est pas le seul système de guérison valable qui existe dans le monde, car la philosophie africaine de la médecine se pose comme un savoir alternatif à l'interprétation étiologique des maladies, à leur diagnostic et à la pratique des soins.

Le conférencier conclut son propos en énonçant quelques conditions de possibilité de la décolonisation épistémique et de l'émergence de la philosophie africaine de la médecine :

- promouvoir la diversité médicale en donnant la voix aux autres traditions culturelles pour le bien de l'humanité ;
- accroître la variété des solutions médicales ;
- restaurer la « justice épistémique » en recevant la contribution des autres peuples à la science et à la médecine ;
- promouvoir une meilleure compréhension/communication interculturelle dans le cadre d'une véritable réalité partenariale entre la philosophie occidentale de la médecine et la médecine traditionnelle africaine.

Cette intervention concernant les **cinquième** et **sixième** points de l'ordre du jour a permis aux participants de débattre en toute franchise à travers des questions, des discussions et des contributions intéressantes. Les questions ont porté principalement sur : l'élaboration des concepts et la spécificité de cette « philosophie africaine de la médecine » (**Prof É. KENMOGNE**) ; les conditions de la décolonisation étant entendu que les gros financements de la recherche viennent des pays occidentaux (**Dr D. MBESSA**) ; l'universalité de cette philosophie africaine de la médecine (**Sé-ANKH**) ; les stratégies pour faire bénéficier aux populations africaines les richesses multiséculaires de cette philosophie (**Dr R. EKWA**) ; les modalités pour surmonter le contrôle exercé par l'OMS sur les États africains (**Dr C. TOUMBA**) ; la relation entre la philosophie africaine de la médecine, les savoirs traditionnels africains et la domination occidentale (**Dr J-P. DJOUM**).

En guise de réponses, le **Prof MBIH Jerome TOSAM** a réitéré que la compréhension et l'appropriation du processus de décolonisation de la philosophie africaine de la médecine est soutenu par la « justice épistémique » qui subodore la solidarité, le partage des savoirs et l'interculturalité. Cette justice épistémique suppose la dénonciation de l'occidentalisation néolibérale du monde, la

relativisation du paradigme occidental de la médecine et la reconnaissance d'une pluralité de savoirs, voire du pluralisme thérapeutique. Par conséquent, dans ce projet de décolonisation épistémique, les institutions, les gouvernements, les scientifiques, les chercheurs et les bailleurs de fonds africains ont un rôle fondamental à jouer. Il s'agit concrètement de créer des instituts de recherche de pointe, de financer la recherche fondamentale et appliquée, etc. Selon le conférencier, cette décolonisation épistémique doit procéder par une étude critique de la médecine traditionnelle africaine.

Au **septième point** de l'ordre du jour, le **Prof Émile Kenmogne**, Secrétaire Général du Cercle, a fait quelques annonces importantes sur la vie du CERCAPHI:

**1/- les Docteurs YOGNO TABEKO Williams Fulbert et Denis Ghislain MBESSA** sont désignés comme « Responsables des éditions des travaux du CERCAPHI ».

**2/- Les Docteurs Christian TOUMBA PATALE et Jean Paul II DJOUM** vont désormais s'occuper de la communication du CERCAPHI.

**3/- M. Brice Cardeau SIMEU DJOKO** est le trésorier par intérim .

**4/- M. Ulrich Ivan D. GAPING** assume les responsabilités de Webmaster.

**5/-** Le travail d'édition doit commencer par *Philosophes du Cameroun*, vol 2.

**6/-** Les « Nouvelles conférences en ligne du Cercaphi » (2021/2022) seront publiées en un livre dont une partie sera centrée sur les textes consacrés à l'égyptologie et les savoirs endogènes d'Afrique (Dia Mbangwi, Etounga Mangele, Robert Ekwa, Ngalim Banfegha, Mbih Jerome Tosam et d'autres de textes de la même thématique). La deuxième partie contiendra les autres contributions, variées.

Prenant la parole pour le mot de fin, le **Prof NJOH MOUELLE** félicite le conférencier du jour pour avoir abordé ce thème qui entre dans un champ d'intérêt déjà exploré par le **Prof. Emile KENMOGNE**, auteur de l'article : « Qu'est-ce qui guérit ? » et du livre : *Maladies paranormales et rationalités. Contribution à l'épistémologie de la santé* (Paris, L'Harmattan, 2016). Il s'est ensuite réjoui de l'approfondissement de cette préoccupation au Cameroun et du débat du jour qui a mis en relief des questionnements pertinents à propos desquels il y a lieu de poursuivre la réflexion. Des questions qu'il a tenu à rappeler et qui concernent la spécificité de ce que **MBIH TOSAM** désigne sous le vocable de « philosophie africaine de la médecine », question posée à juste titre par **Émile KENMOGNE**, celle de dire en quoi a consisté et en quoi consiste toujours et encore cette médecine traditionnelle, la question du rapport entre la rationalité scientifique et la connaissance initiatique, la question permanente qu'il soulève lui-même depuis que sont discutés des thèmes portant sur la restauration des valeurs traditionnelles africaines combattues dans le rapport de forces défavorable, depuis le temps de la colonisation.

Comme à l'accoutumée, le **Prof NJOH MOUELLE** plaide ici aussi en faveur de la nécessité pour les Africains, et en particulier des jeunes générations, de se libérer du complexe de colonisé en se montrant résolument engagés à adopter la logique positive des créatifs entrés dans le jeu de la science moderne avec lequel tout le monde évolue de nos jours. Il serait suicidaire de s'enfermer dans les connaissances traditionnelles qui étaient du reste véhiculées dans le seul cadre des sociétés initiatiques réservées aux privilégiés de la naissance. Que ceux qui en sont détenteurs entrent en coopération avec les laboratoires pharmaceutiques modernes à implanter sur le sol africain. **NJOH MOUELLE** a illustré cette nécessité d'entrer dans la danse de la rationalité scientifique rendue démocratique et populaire, en rapportant un fait d'expérience qui lui a été raconté par l'anthropologue **MBONJI EJENGUELE**, un initié et connaisseur des pratiques de la médecine traditionnelle. Voici l'histoire : une jeune dame atteinte de cancer du sein a reçu la visite en songe d'une défunte grand'mère qui, la prenant par la main, la conduit vers une sorte de jardin potager derrière la maison d'habitation et là, elle désigne une plante dont elle conseille l'utilisation des feuilles sous forme de tisane pour guérir. Très rapidement une guérison du cancer de la jeune dame se produit, comme un miracle. Le plus important, c'est ce qui suit, par rapport à la préoccupation que **NJOH MOUELLE** souhaite que chacun de nous fasse sienne : devant l'étonnement de son oncologue de médecin, la

jeune dame pose la question suivante : « le savoir que ma grand'mère m'a communiqué pendant ce rêve ne peut-il agir que pour moi sa petite-fille, ou alors c'est un savoir « scientificalisable » et susceptible de guérir toute autre personne atteinte du cancer du sein ? ».

Sans aller plus loin dans ce que le médecin et sa patiente ont eu comme échange sur ce sujet, le plus important à retenir, selon **NJOH MOUELLE**, réside dans l'illustration de l'idée qui veut que la tradition ou la connaissance initiatique africaine s'ouvre à la culture de la démocratisation du savoir.

Le **Prof NJOH MOUELLE** a saisi l'occasion pour, une fois de plus, souligner la nécessité pour le pouvoir d'Etat de prendre en compte ces préoccupations pour leur donner le traitement qui ne trouve aucun mystère s'y opposant, sauf la crainte à prendre comme une doléance des tradipraticiens, de se voir spolier de leurs droits financiers quand ils ont coopéré avec les officines modernes et qu'ils ne voient pas leur part de droits d'auteur entrer dans leurs poches.

Au Cameroun, par exemple, poursuit **NJOH MOUELLE**, qu'est-ce qui empêche l'IRMPM (L'Institut de Recherches Médicales et des Plantes Médicinales) de chercher à sécuriser les tradipraticiens en préparant un projet de loi à l'attention du pouvoir d'Etat et qui règlemente les conditions de leur collaboration avec les laboratoires modernes ?

C'est au terme de ces réflexions que le **Président du Cercaphi** a déclaré close la session et levé la séance, en indiquant que pour la session du mois de mars, des précisions seront communiquées en temps opportun et par la voie habituelle par le SG du CERCAPHI.

#### **LISTE DES PARTICIPANTS**

1. Prof. Mbih Jerome Tosam (Conf.)	19. Ngoulou Lacka
2. Prof. Roger Mondoué (Mod.)	20. M. Kemgang
3. Prof. Ebénézer Njoh Mouelle	21. M. Silgebert Moffo
4. Prof. Émile Kenmogne	22. M. Levis Ngakop
5. Prof. Valentine Ngalim Banfegha	23. M. Souaïbou Baba
6. Prof. Anatole Fogou	24. M. Lenzemo Rene
7. Dr Robert Ekwa	25. M. Richard Bamba Tapwe
8. Dr Yogno Tabeko Williams Fulbert	26. M. Nguimbus
9. Dr Denis Ghislain Mbessa	27. M. Ancel Langwa
10. Dr Christian Toumba Patale	28. M. Tchimenang Ignace
11. Dr Joseph Hubert Ngon Biran	29. Sé-Ankh
12. Dr Ulrich Metende	30. Mme Ngie Florance
13. Dr Anselme Toguem Ouabo	31. M. Bigda Oum Rufus
14. Dr Djoum Jean Paul II	32. M. Khan Julius
15. Dr Loumgue Appolinaire	33. M. Levis Ngakop
16. M. Brice Cadeau Simeu	34. Itel P 33 plus (pseudonyme)
17. M. Fornkenglack Derick Ngapang	35. Techno Spark 5 Pro (pseudonyme)
18. M. Jacques Tchewe	

Le 4 mars 2022

Le Chargé du Compte-rendu  
**Dr. William Fulbert YOGNO TABEKO**

Le SG / CERCAPHI



Emile Kenmogne  
Professeur de Philosophie  
S.P. 5023 Yaoundé

**Prof Emile KENMOGNE**